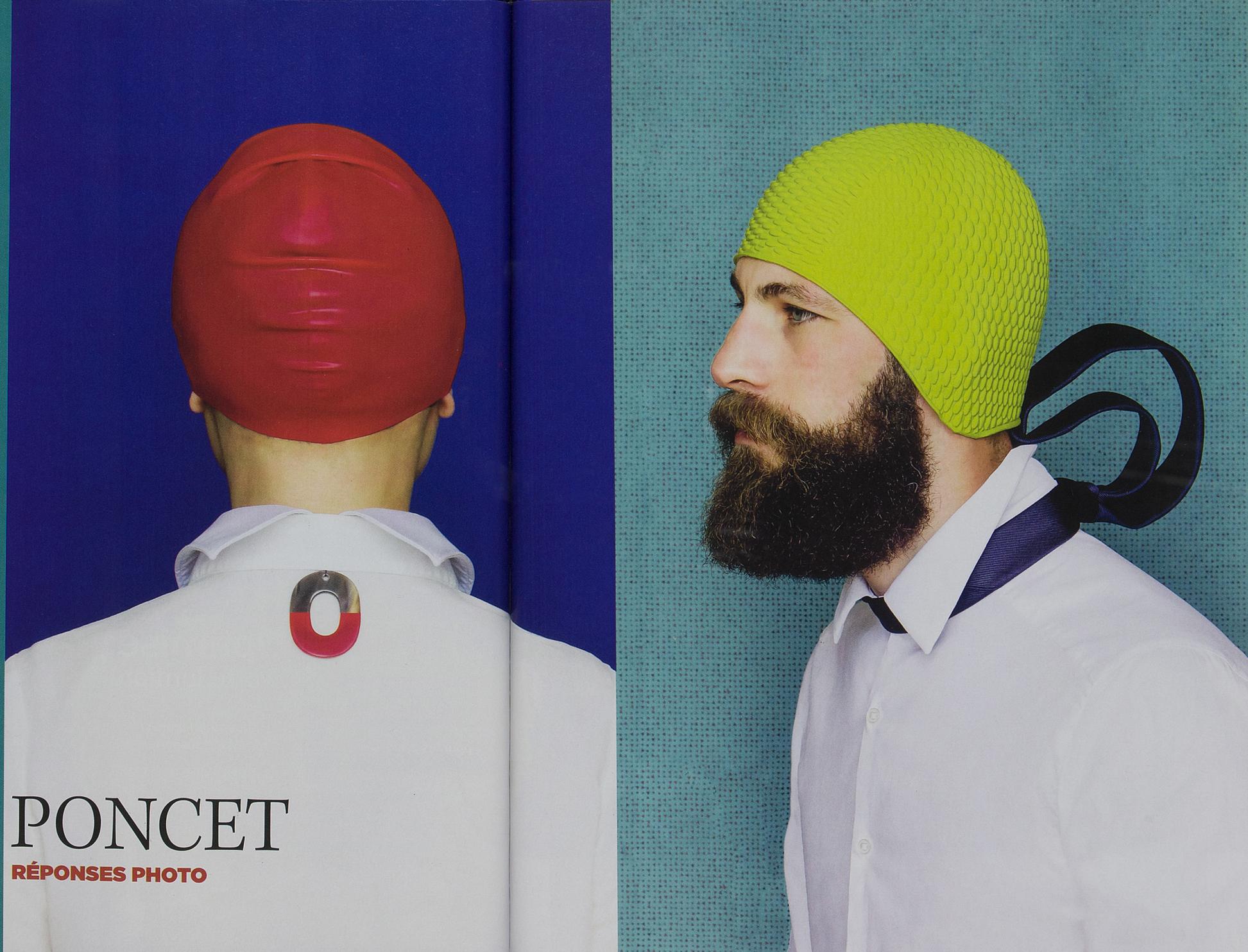


Prix Picto de la jeune photographie de mode

Depuis près de 20 ans, le laboratoire Picto apporte son soutien à la jeune photographie de mode avec le prix du même nom, désormais placé sous la responsabilité de Picto Foundation, le fonds de dotation du laboratoire. Le palmarès 2016 récompense dans l'ordre les photographes Laurent Henrion, Julie Poncet et Sasha Marro. La rédaction de *Réponses Photo*, partenaire de l'événement, a eu un coup de cœur pour le travail de Julie Poncet, qui nous a séduits par l'humour élégant de ses mises en scène et par sa façon de jouer à la fois avec les codes de la photo de mode et avec le regard du spectateur. Voici des extraits de ses deux séries: Impérial et Intrusions.

JULIE PONCET
COUP DE CŒUR **RÉPONSES PHOTO**









Agronomie, expatriation... Dans la biographie qui accompagnait votre candidature au Prix Picto, il y a quelques mots inattendus...

C'est que mon histoire avec la photo a commencé bien avant l'agronomie : mes premiers pas, je les ai faits au club photo du collège. Toutes mes copines s'y étaient inscrites et il était hors de question que je me retrouve sur le banc de touche... Et puis cela m'a beaucoup plu. Quand est venu le moment de choisir mon orientation, je souhaitais faire une école photo, mais la conseillère d'orientation m'a découragée : "Photographe ce n'est pas un métier. Vous êtes douée pour les études, il faut faire des sciences, et puis voilà, c'est très bien, continuez comme ça...". J'ai donc poursuivi des études plus classiques, et me suis retrouvée en agronomie. J'ai opté pour une option en gestion sociale de l'eau, et je suis partie au Maroc. J'ai démarré une thèse, et au même moment, mon compagnon s'est mis à la photo, alors que moi j'avais dû abandonner à cause de mes études. Ça m'a vraiment énervée, je considérais que la photographie c'était moi et personne d'autre ! J'ai donc repris la photo à mon tour, et vers la fin de ma thèse, les projets photographiques ont pris de plus en plus de place dans ma vie. Pour finir, j'ai tout abandonné : le Maroc, la thèse, le copain... pour revenir en France et me consacrer à la photographie. Et les premières séries que j'ai réalisées à mon retour portaient vraiment sur ce changement de vie. Avec une série de nus par exemple, qui évoquaient l'envol, un nouveau départ ; ou ma première série "emballée dans du tissu", sur le thème du camouflage : l'idée de se fondre dans le décor, l'attitude qu'une personne obsédée par son environnement adopte quand elle ressent une intrusion. C'est un peu ce que je devais vivre au Maroc, en essayant de m'intégrer dans la société et, en tant que femme, de passer à peu près inaperçue. Je pense que je l'ai plus ou moins consciemment retranscrit dans mes travaux photo.

Comment décrivez-vous votre univers photo ? Où puisez-vous votre inspiration ?

Les idées sont tout simplement des images qui s'imposent à moi, et que j'essaie de transcrire en narration. Je distingue deux démarches très différentes dans mon travail. D'abord une démarche très narrative, qui suit un scénario visuel, un story-board, à travers une idée centrale que je décline avec différents accessoires, comme par exemple dans la série Intrusions. La deuxième démarche, c'est quand je suis face à des travaux d'autres photographes qui me renvoient à des émotions : j'essaie de me les approprier et de retranscrire ces mêmes émotions dans mes propres images, sans trop réfléchir.

Quels photographes déclenchent chez vous ces émotions ?

Il y a des photographes que j'apprécie particulièrement comme Erwin Olaf ou Gregory Crewdson. Mais en ce qui concerne la démarche narrative, je puise beaucoup dans le cinéma, chez Hitchcock par



exemple, ou chez Wong Kar Wai, notamment pour son travail sur les couleurs qui m'intéresse énormément. Pour le reste, c'est plutôt dans le flux permanent des images, des instantanés très variés que je vois sur Internet ou dans des expos, des photos très isolées qui vont m'inspirer dans l'instant.

Quelle est votre méthode de travail ?

C'est vraiment une méthode de scénariste : j'écris les photos les unes après les autres, mais aussi les unes à côté des autres. Je pense simultanément à la scénographie, même s'il y a toujours une évolution entre ce que j'ai dans la tête et ce que la réalité me permet de faire. Je regarde tout ce qu'il me faut en accessoires et en bricolages divers, et je me plonge sur Internet pour rechercher des tutoriels sur le cartonage, la couture... Ensuite, pour la prise de vue elle-même, tout doit se passer très vite. Au bout d'une heure, si je n'ai pas la photo que je veux, j'arrête, je sais que ça ne marchera pas, que je me suis plantée quelque part. Je profite de cette liberté : je ne travaille pas en studio, mais chez moi ou chez des amis, en lumière naturelle exclusivement.

Qu'est-ce que la photo de mode pour vous ?

Participer au prix Picto m'a donné l'occasion d'explorer cet univers que je ne connais pas. Ce type d'image me trottait dans la tête, et c'était donc pour moi un exercice de style : voir si j'arriverais à produire quelque chose de plus structuré, avec un rendu qui se rapproche davantage de ce que l'on a l'habitude de voir dans les magazines de mode. C'est aussi à travers ces petites contraintes, ces défis, que je peux me dépasser, et découvrir d'autres horizons.



Parcours/actualité : Agronome de formation, Julie Poncet est une photographe autodidacte qui mène un travail d'auteur depuis 2013. Ses travaux sont visibles à la Little Big Galerie à Paris, et Loft Photo à Bruxelles. Elle a exposé l'automne dernier dans le cadre du festival Confrontations Photo de Gex.